

## **Titre : Mobilité douce ou la *douce-amère*. La marche à pied à Lomé à partir du cas du boulevard Gnassingbé Eyadema**

Auteur : Yao SAGNA, Doctorant au LIAT/ENSA Paris Malaquais/Université Paris Est Sup

Email : [ebensagna7@gmail.com](mailto:ebensagna7@gmail.com)

Tél : +33(0)613568816

### **Résumé**

Depuis la montée de l'injonction des nouvelles pratiques de mobilité dans un contexte de promotion de villes durables ou résilientes, la mobilité douce est l'une des mesures les plus plébiscitées. Les pays du « Sud » ne sont pas laissés pour compte, et Lomé, la capitale du Togo, fait l'objet d'un cas particulier qui concerne la marche à pied le long de ses artères principales. Cette recherche se propose en conséquence d'investiguer sur la marche à pied dans cette ville, afin d'analyser les paradigmes réels de cette typologie de mobilité. Pour ce faire, un ensemble de méthodes expérimentales a été usité, comprenant le choix du boulevard Gnassingbé Eyadema pour un parcours à pieds meublé d'iconographies et d'observations empiriques, suivis d'entretiens avec des usagers de la route mais aussi et surtout d'acteurs publics en charge des voiries urbaines. Cette étude révèle que sur ce parcours divisé en plusieurs séquences, plusieurs particularités de scénarii sont répertoriés : parfois, l'absence totale d'espaces piétons, en d'autres endroits, la présence d'espaces piétons mais peu utilisés et relativement confortables dans les conditions climatiques tropicales de Lomé car étant des trottoirs très inégalement arborés, mais aussi l'existence effective d'espaces piétons mais la plupart du temps occupés par d'autres activités souvent de nature commerciale. Il en résulte en somme un manque de cohérence dans cette forme de mobilité en le moyen de la marche à pied, qui se dévoile en définitive plutôt « douce-amère » que « douce ». Lomé, à travers ce kaléidoscope piéton de son Boulevard Eyadema constitue un archétype de la ville typique des pays du Sud, qui rapproche au maximum les équipements des usagers. Au demeurant, tout y est « *prêt à porter des mains* » et on y marche très peu ou quasiment pas du tout. Ce qui se renforce par la prépondérance des mototaxis du secteur artisanal et qui va en se digitalisant, réduisant considérablement l'effort à la marche.

### **Référence bibliographique**

- Lourdes Diaz Olvera, Didier Plat, Pascal Pochet, 2002, Marche à pied et pauvreté en Afrique subsaharienne. CODATU, pp. 177-183. Halshs-00088005
- Léandre Guigma. 2017. *Repenser le partage des espaces de circulation urbaine : le cas de Ouagadougou*. Forum Vies mobiles Carnet des suds
- ONU HABITAT. ITDP. 2018. *Des rues pour la marche et le vélo. Aménager l'espace urbain africain pour l'accessibilité, la sécurité et le confort de tous*.
- Julien Demade. Mobilité : active, douce, alternative ou durable. Jérôme Monnet. Dictionnaire pluriel de la marche en ville, L'œil d'or, inPress. Halshs-02274128
- Yao Sagna, 2021, Gozem ou la mototaxi à la demande à Lomé. Caractéristiques de l'offre et mode d'usage de l'espace urbain. N°12-13 Revue Géotransports Avril 2021, pp 41